

4
Z
4
Claude Alzon

39

1

La femme potiche
&
la femme bonniche

Pouvoir bourgeois et pouvoir mâle

FM / petite collection maspero

petite collection maspero

01-24-01-1977-01042

452
oct. 78

La femme poiche

et

la femme poiche

Pouvoir bougeot et pouvoir

5° Z

2534

177)

MASPERO
Paris

1977
1-24-01-1977-01042

DL-24-01-1977-01045

DU MÊME AUTEUR

chez le même éditeur

La mort de Pygmalion. Essai sur l'immaturité de la jeunesse.

© François Maspero, 1973

I.S.B.N. 2-7071-0636-4

Claude Alzon

La femme potiche
et
la femme bonniche

Pouvoir bourgeois et pouvoir mâle

FRANÇOIS MASPERO

1, place Paul-Painlevé

PARIS V^e

1977

Afin de faciliter la lecture de cet essai très abondamment annoté, l'éditeur a cru bon de mettre face à face les notes et le texte.

On pourra donc lire celui-ci d'un trait, comme on pourra le faire des notes, qui constituent une sorte de commentaire critique en marge de l'essai proprement dit.

Les trois premiers chapitres de cet essai ont paru sous le même titre dans *Partisans* n° 68, nov.-déc.1972

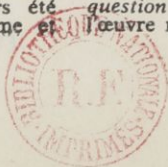
1. Tel est, sans humour, le titre du chapitre IV (p. 61), consacré à la famille, du récent programme du P.C. (*Changer de cap*) pour un « gouvernement démocratique d'union populaire ».

2. Mireille BERTRAND, « Notre conception de la famille », *L'Humanité*, 18-3-1972, p. 4, col. 2.

3. C'est à juste titre que Joanna Durand et Sybil Fasso, dans leur article sur « Le P.C.F. et les femmes » (*Partisans*, n° 57, janvier/février 1971, p. 104 à 113) soulignent que le P.C.F., même à ses débuts, n'a jamais mis en cause la famille, contrairement à l'U.R.S.S. (p. 107). L'attitude du P.C., dans le domaine de la famille en général et des femmes en particulier, a toujours été d'un prudent conservatisme et

d'un réformisme « praecox », cela, bien entendu, afin de se ménager la clientèle ouvrière masculine et de ne pas trop effrayer le bourgeois.

4. Le capitalisme, en jetant les femmes dans les usines, où elles étaient plus exploitées encore que les hommes, a aggravé leur sort matériel. Désormais, « la femme, exploitée par le capital, supporte les misères du travailleur libre et porte en plus ses chaînes du passé. Sa misère économique est aggravée; au lieu d'être nourrie par le père ou le mari dont elle continue à subir la loi, elle doit gagner ses moyens d'existence [...] et quand son travail quotidien [...] est terminé, son travail dans le ménage commence » (LAFARGUE, *La question de la femme*, Ed. de l'œuvre nouvelle, Paris, 1904).



1. Le marxisme et la femme

Dans *L'Humanité* du 18 mars 1972, Mireille Bertrand, membre du comité central du P.C.F., présentait en ces termes la « politique familiale hardie¹ » du parti : « Bien sûr, c'est à la femme que revient la part la plus ingrate, l'essentiel des tâches ménagères. Malgré une certaine évolution, l'homme n'y participe pas encore à égalité, même lorsque la femme travaille. *Nous ne considérons pas pour autant qu'il est l'exploiteur, le profiteur².* » Il est rare de trouver d'aussi belles perles sous l'estampille de responsables du P.C., dont la plume d'ordinaire est évasive à souhait. Nul doute toutefois que Mireille Bertrand ne soit dans la ligne de son parti, ligne qui, malgré quelques courbures, présente en la matière une remarquable continuité³. Le P.C.F., commentant Marx à sa manière, a toujours en effet escamoté le problème de l'exploitation de la femme par l'homme. S'attardant peu sur les origines et les raisons historiques de la suprématie masculine, il a tendance à voir dans le capitalisme, sinon le créateur de cette exploitation, du moins son profiteur exclusif. Comme si la situation de la femme, pas si mauvaise au fond jusqu'au XIX^e siècle, était alors devenue intolérable avec l'instauration de nouveaux rapports de production. Le capitalisme pourtant a eu sur le sort de la femme des effets mitigés ; comme Engels lui-même l'a reconnu, s'il a considérablement aggravé la situation de la femme au travail⁴, il a en même temps, bien involontairement d'ailleurs, été à l'origine notamment de sa

5. Le travail de la femme en usine, en la décroissant et en l'émancipant financièrement, a rendu l'amour sexuel possible (ENGELS, *L'Origine de la famille, de la propriété privée et de l'Etat*, Ed. sociales, 1971, p. 69-70). De manière plus générale, la participation de la femme au travail salarié est le point de départ et la condition de la libération politique, juridique et sexuelle de la femme.

6. Cette attitude théorique n'est malheureusement pas le seul fait du P.C.F. mais des marxistes en général. C'est ainsi que toute l'analyse de J.F. Godchau, homme honnête assurément et qui se dit « marxiste révolutionnaire » tend, à l'instar du P.C.F., à rejeter sur le seul capitalisme la misère féminine. Ainsi, pour lui, c'est le capitalisme seul qui a intérêt à maintenir les femmes au foyer, ou si elles travaillent, à les payer moins que les hommes ; c'est encore le capitalisme qui seul transforme les femmes en acheteuses dans la société de consommation, etc. (« Lutte de sexes ou lutte de classes ? », *Partisans*, n° 54-55, juillet/octobre 1970, p. 230 à 237). Tout cela parce que Godchau craint de voir les femmes, en luttant contre le pouvoir mâle, dont il ne conteste pas la réalité, se détourner de la lutte des classes et s'intégrer au capitalisme. Une analyse plus juste doit pouvoir convaincre les femmes qu'elles ont deux ennemis, les hommes et la bourgeoisie, et qu'il leur faut en conséquence se battre sur deux fronts. Le P.C.F., lui, va beaucoup plus loin dans la démobilisation des femmes, car il n'admet même pas l'existence d'une exploitation de la femme par l'homme. Aussi la « commission centrale de travail du P.C.F. parmi les femmes » qualifie-t-elle, par la plume d'Yvonne Dumont, de réactionnaire l'attitude consistant à désigner l'homme comme adversaire de la femme, ce qui

« détourne la femme des vraies raisons de son infériorité » et d'une « lutte efficace contre la société » bourgeoise (*Les Communistes et la condition de la femme*, Paris, Ed. sociales, 1971, p. 79).

7. Cf. l'art. cité de J. DURAND et S. FASSO, p. 108 à 110 et bien entendu, les écrits du P.C.F. cités ci-dessus, notes 1 et 6.

8. « Double » est beaucoup dire. Car si les sociologues français de la famille d'obédience ou de sympathie communiste ont l'honnêteté de ne pas contester le fait (cf. *infra*), on cherchera en vain dans les écrits officiels du P.C.F. la moindre référence au budget-temps comparé de l'homme et de la femme dans les ménages.

9. Voici textuellement ce qu'a déclaré Yvonne Dumont, membre du comité central du P.C.F., à la 4^e Semaine de la pensée marxiste à Paris, du 20 au 27 janvier 1965 (*Femmes du XX^e siècle*, P.U.F., Paris, 1965, p. 88). « Quel temps peut consacrer à sa femme et à ses enfants l'ouvrier qui rentre le soir épuisé par les cadences infernales d'une grande journée de travail, encore allongée par la fatigue et le temps du transport ? » Je poserai une seule question à Madame Dumont : « Et quand c'est la femme qui rentre le soir exténuée de son travail, comment fait-elle pour trouver le temps, elle, de s'occuper de son mari et de ses enfants, de 6 heures à 10 heures du soir et souvent davantage ? »

10. Ainsi, par exemple, Jeanette Vermeersch, membre du bureau politique du P.C.F. (*Femmes du XX^e siècle*, op. cit., p. 216), qui va jusqu'à préconiser la suppression des repas à la maison, y compris le dimanche, tout le monde allant manger dans des restaurants populaires. Elle reconnaît toutefois que beaucoup de gens sont opposés à une telle solution qui manque

libération sexuelle, qui continue de s'accomplir sous nos yeux¹. En se livrant à une telle falsification de l'histoire, le P.C.F. a bien entendu un but précis. Faire du capitalisme le grand, presque le seul responsable de la « misère féminine », c'est désigner à la femme comme son seul ennemi, non pas l'homme, son oppresseur de toujours, mais la bourgeoisie². C'est par conséquent orienter et dévoyer son combat vers un objectif qui est celui de l'homme et qui n'est le sien qu'en partie seulement : la suppression des rapports de production capitalistes. Les associations féminines deviennent ainsi une simple force d'appoint dans la lutte menée par les syndicats et les partis « ouvriers » ou prétendus tels. Cela explique que, dans son programme de promotion de la femme, le P.C.F. ne retienne que les objectifs susceptibles de nuire à la bourgeoisie, et non aux hommes dans leur ensemble : paix, allocations familiales, sécurité sociale, baisse de la T.V.A. et ainsi de suite³. Pas un mot pour condamner l'exploitation de l'ouvrière par son mari. On ne nie pas pourtant que la salariée fasse une double journée de travail⁴, mais cette situation est mise au compte exclusif du patronat⁵ et, plutôt que de réclamer de l'homme qu'il partage les tâches ménagères, on se tire d'affaire en réclamant la collectivisation desdites tâches ou leur mécanisation⁶, ce qui est encore le meilleur moyen de ne mécontenter personne. Car les ouvriers sont des électeurs, et nulle musique ne saurait être plus douce à leurs oreilles que les conseils abondamment dispensés par les journaux féminins du P.C. sur les mille et un moyens qu'ont les épouses de plaire et de

de charme. Mais, dit-elle, cela ne pourrait qu'améliorer les bonnes relations familiales, car les repas seraient alors une source de joie pour la mère, débarrassée de la corvée de devoir les préparer. Il ne lui vient pas à l'esprit que ces repas si ennuyeux à préparer, le mari pourrait tout simplement s'en charger, ce qui serait, mieux qu'un faux-fuyant, une excellente occasion, en partageant les tâches, de rétablir de « bonnes relations familiales », sans risquer, par la fréquentation quotidienne de gargotes, de se démolir tous ensemble l'estomac.

11. Pour les conseils de mode ou de beauté, lisez *Elle*, organisateur des Etats généraux de la femme, ou *Heures claires*, organe de l'Union des femmes françaises, émanation du P.C.F., qui les a d'ailleurs approuvés. C'est le même esprit abêtissant de soumission inquiète aux caprices masculins, avec le même alibi d'aspiration des femmes à la culture... entre deux recettes de bons petits plats gourmands (on retient les maris comme on peut) et les mérites comparés des derniers modèles de mixers ou de machines à laver.

12. Outre, bien entendu, Engels (*op. cit.*, p. 55 et s.), il suffit de citer Bebel, le seul peut-être qui fut sentimentalement féministe. Pour lui d'ailleurs, contrairement à Engels, « la femme est le premier être humain qui ait eu à subir la servitude. Elle a été esclave, avant que l'esclave fût » (*La Femme et le socialisme*, p. 36).

13. ENGELS (*La situation de la classe laborieuse en Angleterre*, Ed. Costes, I, p. 217-220); BEBEL (*op. cit.*, p. 194-197); LÉNINE : cité par C. DUPONT, *Partisans*, n° 54-55, p. 170, note 20.

14. Certes, les auteurs précités n'ont pas manqué de mettre cette situation au compte du capitalisme, responsable du travail exténuant, du manque d'instruc-

tion et de l'ennui qui en résulte, des conditions de logement lamentables poussant à fuir le foyer et ses querelles. Il n'empêche que ces conditions sont les mêmes pour le mari et pour la femme. Pourtant la femme, elle, doit rester de gré ou de force le soir à son foyer s'occuper des enfants et du ménage, tandis que le mari « use de la liberté qu'il doit au hasard d'être né homme » (BEBEL, *op. cit.*, p. 197). Le capitalisme n'est donc pas responsable de tout. S'il a aggravé la situation des travailleurs, ce n'est pas lui qui a créé l'inégalité de l'homme et de la femme.

15. L'attitude très pudibonde de Marx, due en partie à l'influence de sa femme, est bien connue. Le P.C.F., de son côté, s'est chargé, en bon défenseur de la famille et de la morale bourgeoise, de donner toute publicité à la condamnation par Lénine de l'amour libre (Deux lettres de Lénine à Inès Armand, 17 et 24-1-1915, *Bolchevik*, juillet 1939, n° 13, p. 58-62; cf. *La Femme et le communisme*, anthologie faite par le P.C.F. des grands textes du marxisme, Paris, Ed. sociales, 1951, réédité dans une version revue et corrigée en 1971 sous le titre *Les Communistes et la condition de la femme*, *op. cit.*, l'étude rédigée par Yvonne Dumont remplaçant celle de Jean Fréville). Quant à Engels, on connaît la raison aberrante qu'il donne du passage du mariage de groupe à la monogamie (*L'Origine de la famille*, *op. cit.*, p. 53-54). Il en a été bien puni par Kate MILLETT (*La Politique du mâle*, Paris, Stock, 1971, p. 133-134). On connaît moins un texte bien pire, dans lequel il considère l'obligation pour le mari en chômage de garder les enfants, balayer et faire la cuisine comme une véritable castration (*La Situation de la classe laborieuse en Angleterre*, *op. cit.*, éd. Costes, t. II, p. 23-27).

complaire à leur seigneur et maître¹¹. En bref, il est clair que, pour le P.C., la femme n'a qu'un problème, qu'un combat, ceux de l'homme. Son exploiteur et celui de son mari sont le même : le patronat. En aucun cas, *horresco referens*, ledit mari ne saurait exploiter lui-même sa femme, ce qui ternirait l'image sacro-sainte de la classe ouvrière et ouvrirait une seconde lutte ne pouvant qu'affaiblir le combat principal. Dès lors, le socialisme n'est pas seulement une solution ; c'est une panacée. Puisque la femme n'a pas, sauf en des points mineurs, de problème propre, le socialisme, par sa seule existence, en supprimant la bourgeoisie, la libérera de l'emprise de son seul oppresseur.

Il faut dire tout de suite que cette politique du P.C.F. est absolument contraire au marxisme orthodoxe. Les textes en effet abondent, d'Engels et d'autres, dénonçant sans ambiguïté l'oppression millénaire de la femme par l'homme¹², et si l'accent est mis particulièrement sur l'exploitation capitaliste de la main-d'œuvre féminine, cela n'empêche pas Engels, Bebel et Lénine de condamner le comportement des ouvriers anglais, allemands ou russes, qui laissent leur femme s'abrutir de fatigue à la maison après une journée de travail exténuante, tandis qu'eux-mêmes restent assis ou vont au cabaret¹³ dépenser l'argent du ménage¹⁴. Toutefois, il est certain que l'analyse marxiste orthodoxe souffre de très graves insuffisances. Sans vouloir insister sur les préjugés de Marx, Engels et Lénine en matière sexuelle, que tout le monde connaît peu ou prou et dont on ne peut décemment leur faire grief¹⁵, il faut souligner leur peu d'intérêt en général pour les problèmes de la femme, qui sont trop aisément, sinon en théo-

16. A cet égard, le plus rétrograde est Lafargue, le gendre de Marx. Plus que d'autres, il a tendance à tout mettre au compte du capitalisme. Aussi pour lui l'avenir n'est-il pas à l'antagonisme des sexes et à la victoire d'un sexe sur l'autre, mais à une solution par l'émancipation de la classe ouvrière. Autrement dit, le socialisme panacée. (Cité dans *La Femme et le communisme*, *op. cit.*, p. 129.)

17. Car ce n'est pas réellement défendre la cause des femmes que de voir en elles la moitié du genre humain, sans laquelle on ne peut politiser les masses (« La Journée internationale des femmes, 4-3-1921 », *Pravda*, 8-3-1921, *Œuvres*, édition russe, t. xxvi, p. 193-194). Même idée quand il écrit qu'une « révolution socialiste n'est pas possible sans une large participation d'une fraction des femmes laborieuses » (« Discours au Premier Congrès Panrusse des ouvrières, 19-11-1918 », *Pravda*, 10-3-1925, *Œuvres*, édition russe, t. xxiii,

p. 285-286). Il est juste toutefois de reconnaître que Lénine a beaucoup fait pour changer radicalement la condition féminine et qu'il n'hésita pas, après le succès de la révolution, à passer des paroles aux actes. (Cf. *Infra*.) Il reste que sa position, la plupart du temps d'un féminisme sincère, est parfois ambiguë.

18. Cf. notamment, outre Bebel (note 12), Lénine qui, à plusieurs reprises, parle à propos de la femme, d'esclavage domestique (« La Journée internationale des femmes », art. cité, et « La Grande Initiative », Moscou, 1919, *Œuvres*, édition russe, t. xxiv, p. 343-344. Cet article figurait, paraît-il, dans l'édition en français des *Œuvres choisies* publiée à Moscou en 1947, t. II, p. 596-598. Je l'ai cherché en vain dans l'édition que je possède, publiée en 1953-1954). De même Engels (*L'Origine de la famille*, *op. cit.*, p. 71).

19. ENGELS, *L'Origine de la famille*, *op. cit.*, p. 50.

rie, du moins dans la pratique, mis au compte du capitalisme, ce qui tend à détourner les femmes de leur combat propre et à les cantonner, comme force d'appoint, à la lutte pour le socialisme, censé leur apporter la libération¹⁶. A cet égard, même Lénine, le plus clairvoyant de tous, a parfois tendance à voir dans la libération de la femme, non une cause méritant d'être défendue, mais un simple problème de gouvernement qu'on ne peut éluder¹⁷. On voit donc que l'attitude du P.C.F., quelque révisionniste qu'elle soit, n'est pas sans prétexte, à défaut de véritable fondement. Il est certain que, dans l'analyse marxiste, si minutieuse par ailleurs, la femme a été sacrifiée, ce qui a ouvert les portes en grand à toutes les trahisons.

Il en aurait été autrement si l'on avait cherché à approfondir vraiment la nature de l'oppression de la femme par l'homme. Mais, au lieu d'études solides, on ne trouve guère que de vagues comparaisons entre la situation de la femme et celle de la classe ouvrière, voire l'esclavage¹⁸. Jamais on n'a fait sur le plan théorique, pour les femmes, ce que l'on a fait pour les ouvriers, à savoir distinguer clairement leur exploitation (profit tiré par les hommes de leur travail) et leur domination (tout ce qui constitue le pouvoir mâle). Il est vrai que, pour le marxisme, l'un ne va pas sans l'autre, le pouvoir de l'oppresseur étant destiné à permettre l'exploitation de l'opprimé. Mais précisément, ce n'est pas du tout ce qui ressort de la thèse d'Engels sur l'origine du patriarcat. Car après avoir pris soin de nous dire que dans le patriarcat, la femme avait un « travail excessif », mais une « situation prédominante » supérieure à celle des hommes¹⁹, il fait découler le patriar-

compter que des crèches permettent à la femme de s'évader du foyer pour travailler à l'extérieur, ce qui rend la domination du mari beaucoup plus difficile. Enfin, les crèches et les garderies sont, contre le vœu d'ailleurs des parents, un moyen de libérer, si peu que ce soit — du moins chez nous¹⁴⁶ — l'enfant de l'« éducation » familiale. C'est du reste la raison pour laquelle l'Etat bourgeois est si hostile à ce genre d'institutions qu'il préfère, pour des motifs financiers et surtout politiques, remplacer par des allocations de garde à domicile¹⁴⁷. Pour le reste, il convient d'être prudent. En particulier, mieux vaut laisser les communistes et les sociologues conservateurs préconiser seuls les restaurants collectifs¹⁴⁸. Car si certaines tâches sont, en soi, particulièrement rebutantes et si, en conséquence, les familles gagneraient à en être déchargées, ce n'est pas le cas, surtout chez nous, de la cuisine. Et il suffit de voir les ménagères faire leur marché pour constater à quelle dégradation, dans ce domaine, comme dans tous les autres, on en est arrivé. Allez aux Etats-Unis, dans les quartiers pauvres, voir les gens manger, sur leurs genoux, un plateau « cuisiné » qu'ils viennent de réchauffer, l'œil rivé sur quelque stupidité passant à la télévision avant de tout jeter au vide-ordures, et vous m'en direz des nouvelles. Certes, ils ont gagné du temps et de la peine. Mais pour en faire quoi ?

C'est tout cela qu'il s'agit de faire comprendre aux femmes, et la tâche sera dure. Jusqu'à présent, les travailleuses n'ont pas bougé, mais leur malaise est évident et, comme telles, elles constituent un facteur potentiel de changement.

149. « Les ouvriers, écrivait Lafargue, comme toujours, ont été les premiers à tirer les conséquences logiques de la participation de la femme à la production sociale : ils ont remplacé l'idéal de l'artisan — la femme exclusivement ménagère — par un nouvel idéal — la femme compagne de leurs luttes économiques et politiques pour le relèvement des salaires et l'émancipation du travail » (*La Question de la femme*, cité in *La Femme et le communisme*, p. 124-125). Soixante-huit ans après cette prédiction, on est bien loin de la voir se réaliser. Mais qui sait ? Mieux vaut tard que jamais.

150. Et aussi, est-il besoin de le dire, par des études psychologiques concrètes et solides sur le comportement psychologique de ce même prolétariat, dont les motivations sont très loin d'être uniquement dictées par l'intérêt économique. A cet égard, les marxistes révolutionnaires ont bien tort de se réfugier derrière Marx dès qu'on parle des complexes des ou-

vriers, de leur frustration de petits mâles exploités et de leur désir de compensation sur le dos des femmes bonniches. Engels a admis que Marx et lui-même avaient eu tort de négliger la psychologie (lettre à Mehring, 14 juillet 1893) et il invoque comme excuses à la fois l'acharnement de leurs adversaires à nier l'importance de l'économique et, d'autre part, leur « manque de temps et d'opportunité » (lettre à Bloch, 21 septembre 1890). Le temps n'a pas manqué depuis quatre-vingts ans, la psychologie a fait, avec Freud, des progrès considérables et, enfin, l'importance des phénomènes économiques n'est plus niée comme elle l'était autrefois. Aussi l'attitude bornée et quasi religieuse des marxistes qui se veulent orthodoxes, à commencer par les maoïstes, consistant à se réfugier, au nom de Marx, dans un économisme dépassé, n'est-elle plus de saison. A supposer qu'elle l'ait jamais été (cf. sur ce point Jakubowsky, *Les Superstructures idéologiques dans la conception matérialiste de l'histoire*, trad. Brohm, Paris, E.D.I., 1971, p. 112 et s.).

Pas seulement elles, mais l'ensemble des femmes. Car, de même que la jeunesse, les femmes sont opprimées à la fois par la bourgeoisie et par le patriarcat, plus que jamais complices. En luttant contre leurs deux maîtres, les femmes et les jeunes sont les seuls qui soient susceptibles d'obliger les prolétaires à renoncer à une alliance dans laquelle ils se sont laissés enliser, à leur propre détriment. Par là, la classe ouvrière, en reprenant conscience de ses intérêts, sera remise debout¹⁴⁹. Ce n'est pas par de basses flatteries, ni par le mépris, mais par la lutte, avec les explications qui l'accompagnent, qu'on obligera le prolétariat à retrouver le sens de la dignité¹⁵⁰.

Par conséquent elles, dans l'intimité des leur
me. Car, de même que la femme, les femmes
sont opposées à la loi par la bourgeoisie et
par le pouvoir, plus que jamais complais. En
d'autres contre leurs deux maîtres, les femmes
et les hommes sont les seuls qui soient capables
de déborder les frontières à venant à une
alliance dans laquelle ils se sont laissés enlever
à leur propre déclin. Par là, la classe ou
vrière, en respectant conscience de ses intérêts,
sans renoncer à elle. Ce n'est pas par les
passés historiques, et par le présent, mais par la
haine, avec les excelsions qui l'accompagnent,
qu'on obligera le prolétariat à retourner à son
de la dignité.

l'œuvre est un acte
de la conscience humaine
qui se fait dans la lutte
contre la nature et
contre la société.
C'est un acte de
liberté qui se fait
dans la lutte contre
la nature et contre
la société. C'est un
acte de liberté qui
se fait dans la lutte
contre la nature et
contre la société.

le prolétariat est un acte
de la conscience humaine
qui se fait dans la lutte
contre la nature et
contre la société.
C'est un acte de
liberté qui se fait
dans la lutte contre
la nature et contre
la société. C'est un
acte de liberté qui
se fait dans la lutte
contre la nature et
contre la société.

Table

1. Le marxisme et la femme	5
2. La condition de la femme dans la bourgeoisie contemporaine	15
3. La condition de la femme dans les ménages populaires	23
4. La femme dans les classes moyennes. L'ex- ception et la règle	33
5. Egoïsme de sexe et intérêts de classe : le statut matrimonial dans la bourgeoisie	41
6. Egoïsme masculin et démission de classe : le statut matrimonial des travailleurs.....	55
7. Le socialisme soviétique, remède décisif ou élixir de charlatan ?	71
8. La bourgeoise contre la bourgeoisie ou le dilemme de la femme oisive	83
9. Le malaise des travailleuses, facteur potentiel de changement	93



Table

1. Le mariage et la femme 1

2. La condition de la femme dans la bourgeoisie
contemporaine 17

3. La condition de la femme dans les couches
populaires 23

4. La femme dans les classes moyennes. L'ex-
ception et la règle 37

5. Régime de sexe et intérêts de classe : le statut
matrimonial dans la bourgeoisie 41

6. Régime masculin et démission de classe :
le statut matrimonial des travailleuses 55

7. Le socialisme soviétique, régime idéal ou
craie de charlatan ? 71

8. La bourgeoisie contre la bourgeoisie ou le
dilemme de la femme oisive 87

9. Le malaise des travailleuses, facteur permanent
de changements 93



DANS LA PETITE COLLECTION MASPERO

- 1 Jomo KENYATTA, *Au pied du Mont Kenya.*
- 2 Mao TSÉ-TOUNG, *Ecrits choisis en 3 volumes - I.*
- 3 Mao TSÉ-TOUNG, *Ecrits choisis en 3 volumes - II.*
- 4 Mao TSÉ-TOUNG, *Ecrits choisis en 3 volumes - III.*
- 5 Charles BETTELHEIM, *Planification et croissance accélérée.*
- 6 Paul NIZAN, *Aden-Arabie.*
- 7-8-9 P.-O. LISSAGARAY, *Histoire de la Commune de 1871* (un volume triple).
- 10 Paul NIZAN, *Les chiens de garde.*
- 11 Emile COPFERMANN, *Problèmes de la jeunesse.*
- 12 *Le romancero de la résistance espagnole, I.*
- 13 *Le romancero de la résistance espagnole, II.*
- 14 Général V.N. GIAP, *Guerre du peuple, armée du peuple.*
- 15 Wolfgang ABENDROTH, *Histoire du mouvement ouvrier en Europe.*
- 16 Pierre JALÉE, *Le pillage du tiers monde.*
- 17 Georg LUKACS, *Balzac et le réalisme français.*
- 18 Ho Chi MINH, *Œuvres choisies.*
- 19 Che GUEVARA, *Le socialisme et l'homme.*
- 20 Frantz FANON, *Les damnés de la terre.*
- 21 Malcolm X, *Le pouvoir noir.*
- 22 Charles BETTELHEIM, *La construction du socialisme en Chine.*
- 23 Daniel GUÉRIN, *Le mouvement ouvrier aux Etats-Unis.*
- 24 Jean CHESNEAUX, *Le Vietnam.*
- 25 Fidel CASTRO, *Révolution cubaine I* (1953-1962).
- 26 Fidel CASTRO, *Révolution cubaine II* (1962-1968).
- 27 Lorand GASPAS, *Histoire de la Palestine.*
- 28 Frantz FANON, *Sociologie d'une révolution.*
- 29 Paul NIZAN, *Les matérialistes de l'Antiquité.*
- 30 L. ALTHUSSER et E. BALIBAR, *Lire Le Capital I.*
- 31 L. ALTHUSSER et E. BALIBAR, *Lire Le Capital II.*
- 32 N. BOUKHARINE et E. PRÉOBRAJENSKY, *ABC du communisme I.*

- 33 N. BOUKHARINE et E. PRÉOBRAJENSKY, *ABC du communisme II.*
- 34 Che GUEVARA, Œuvres I : *La guerre de guérilla et autres textes militaires.*
- 35 Che GUEVARA, Œuvres II : *Souvenirs de la guerre révolutionnaire.*
- 36 Che GUEVARA, Œuvres III : *Textes politiques.*
- 37 Che GUEVARA, Œuvres IV : *Journal de Bolivie.*
- 38 Régis DEBRAY, *Révolution dans la révolution ? et autres essais.*
- 39 Walter BENJAMIN, *Essais sur Bertolt Brecht.*
- 40 Rosa LUXEMBURG, Œuvres I : *Réforme sociale ou révolution ? - Grèves de masses, parti et syndicats.*
- 41 Rosa LUXEMBURG, Œuvres II : *Textes politiques, 1917-1918.*
- 42 Frantz FANON, *Pour la révolution africaine.*
- 43 Emile COPFERMANN, *Le théâtre populaire, pourquoi ?*
- 44 M.I. FINLEY, *Le monde d'Ulysse.*
- 45 Daniel GUÉRIN, *Sur le fascisme I, La peste brune.*
- 46 Daniel GUÉRIN, *Sur le fascisme II, Fascisme et grand capital.*
- 47 Rosa LUXEMBURG, Œuvres III : *L'accumulation du capital (I).*
- 48 Rosa LUXEMBURG, Œuvres IV : *L'accumulation du capital (II).*
- 49 Pierre JALÉE, *L'impérialisme en 1970.*
- 50 Paul LAFARGUE, *Le droit à la paresse*, préface de Maurice DOMMANGET.
- 51 Célestin FREINET, *Pour l'école du peuple.*
- 52 G.M. BRAVO, *Les Socialistes avant Marx, I.*
- 53 G.M. BRAVO, *Les Socialistes avant Marx, II.*
- 54 G.M. BRAVO, *Les Socialistes avant Marx, III.*
- 55 Paul NIZAN, *Intellectuel communiste, I.*
- 56 Paul NIZAN, *Intellectuel communiste, II.*
- 57 Renate ZAHAR, *L'œuvre de Frantz Fanon.*
- 58 C. SINELNIKOFF, *L'œuvre de Wilhelm Reich I.*
- 59 C. SINELNIKOFF, *L'œuvre de Wilhelm Reich II.*

- 60 Nathan WEINSTOCK, *Le mouvement révolutionnaire arabe.*
- 61 Constantin TSOUCALAS, *La Grèce de l'indépendance aux colonels.*
- 62 Michael LOWY, *La pensée de Che Guevara.*
- 63 Victor SERGE, *Ce que tout révolutionnaire doit savoir de la répression.*
- 64 Alfred ROSMER, *Moscou sous Lénine, I.*
- 65 Alfred ROSMER, *Moscou sous Lénine, II.*
- 66 Daniel GUÉRIN, *Ni Dieu ni Maître, I - Anthologie de l'anarchisme.*
- 67 Daniel GUÉRIN, *Ni Dieu ni Maître, II - Anthologie de l'anarchisme.*
- 68 Daniel GUÉRIN, *Ni Dieu ni Maître, III - Anthologie de l'anarchisme.*
- 69 Daniel GUÉRIN, *Ni Dieu ni Maître, IV - Anthologie de l'anarchisme.*
- 70 Louise MICHEL, *La Commune - Histoire et Souvenirs, I.*
- 71 Louise MICHEL, *La Commune - Histoire et Souvenirs, II.*
- 72 Charles BETTELHEIM, *L'économie allemande sous le nazisme, I.*
- 73 Charles BETTELHEIM, *L'économie allemande sous le nazisme, II.*
- 74 Pierre JALÉE, *Le tiers monde en chiffres.*
- 75 R. ALLEN, *Histoire du mouvement noir aux Etats-Unis, I.*
- 76 R. ALLEN, *Histoire du mouvement noir aux Etats-Unis, II.*
- 77 Nicos POULANTZAS, *Pouvoir politique et classes sociales, I.*
- 78 Nicos POULANTZAS, *Pouvoir politique et classes sociales II.*
- 79 Charles BETTELHEIM, *L'Inde indépendante.*
- 80 Vo Nguyen GIAP..., etc., *Récits de la résistance vietnamienne.*
- 81 Maurice GODELIER, *Rationalité et irrationalité en économie I.*

- 82 Maurice GODELIER, *Rationalité et irrationalité en économie* II.
- 83 Marcel COHEN, *Matériaux pour une sociologie du langage*, I.
- 84 Marcel COHEN, *Matériaux pour une sociologie du langage*, II.
- 85 *Le petit livre rouge des écoliers et lycéens* (interdit par le gouvernement français).
- 86 J.-P. VERNANT, *Mythe et pensée chez les Grecs*, I.
- 87 J.-P. VERNANT, *Mythe et pensée chez les Grecs*, II.
- 88 Victor SERGE, *L'an I de la Révolution russe*, I.
- 89 Victor SERGE, *L'an I de la Révolution russe*, II.
- 90 Victor SERGE, *L'an I de la Révolution russe*, III, suivi de *La ville en danger*.
- 91 Partisans, *Pédagogie : Education ou mise en condition ?*
- 92 Jean DAUBIER, *Histoire de la révolution culturelle prolétarienne en Chine*, I.
- 93 Jean DAUBIER, *Histoire de la révolution culturelle prolétarienne en Chine*, II.
- 94 René BACKMANN, Claude ANGELI, *Les polices de la Nouvelle Société*.
- 95 Maurice DOMMANGET, *La Jacquerie*.
- 96 Karl MARX et Friedrich ENGELS, *Le Syndicalisme*, I : Théorie, organisation, activité.
- 97 Karl MARX et Friedrich ENGELS, *Le Syndicalisme*, II : Contenu et signification des revendications.
- 98 Paul M. SWEEZY et Charles BETTELHEIM, *Lettres sur quelques problèmes actuels du socialisme* (nouvelle édition augmentée).
- 99 Louis ALTHUSSER, *Lénine et la philosophie* suivi de *Marx et Lénine devant Hegel*.
- 100 Wilhelm REICH, *La lutte sexuelle des jeunes*.
- 101 Che GUEVARA, *Œuvres V, textes inédits*.
- 102 Che GUEVARA, *Œuvres VI, textes inédits*.
- 103 J. HOSBAWM, *Les Bandits*.
- 104 J. DANOS et M. GIBELIN, *Juin 36*, I.
- 105 J. DANOS et M. GIBELIN, *Juin 36*, II.
- 106 Partisans, *Libération des femmes, année zéro*.

- 107 SALLY N'DONGO, *La « coopération » franco-africaine.*
- 108 « 4 Vertats », *Le petit livre de l'Occitanie.*
- 109 Partisans, *Sport, culture et répression.*
- 110 Ernest MANDEL, *La formation de la pensée économique de Karl Marx.*
- 111 Gérard CHALIAND et Juliette MINCES, *L'Algérie indépendante.*
- 112 Yves BENOT, *Qu'est-ce que le développement ?*
- 113 Basil DAVIDSON, *L'Afrique ancienne, I.*
- 114 Basil DAVIDSON, *L'Afrique ancienne, II.*
- 115 Victor SERGE, *Vie et mort de Léon Trotsky, I.*
- 116 Victor SERGE, *Vie et mort de Léon Trotsky, II.*
- 117 Jean BENOÎT, *Staline.*
- 118 Pierre SALAMA, Jacques VALIER, *Une introduction à l'économie politique.*
- 119 Charles BETTELHEIM, *Révolution culturelle et organisation industrielle en Chine.*
- 120 K. MARX, Fr. ENGELS, *Le parti de classe, I.*
- 121 K. MARX, Fr. ENGELS, *Le parti de classe, II.*
- 122 K. MARX, Fr. ENGELS, *Le parti de classe, III.*
- 123 K. MARX, Fr. ENGELS, *Le parti de classe, IV.*
- 124 Jacques RANCIÈRE, *Lire le Capital, III.*
- 125 Roger ESTABLET, Pierre MACHEREY, *Lire le Capital, IV.*
- 126 Critiques de l'économie politique, *L'inflation.*
- 127 Claude PRULHIÈRE, *Québec ou Presqu'Amérique.*
- 128 Pierre JALÉE, *L'exploitation capitaliste.*
- 129 Guy CARO, *La médecine en question.*
- 130 Paulo FREIRE, *Pédagogie des opprimés.*
- 131 Karl MARX, Friedrich ENGELS, *Le mouvement ouvrier français, I.*
- 132 Karl MARX, Friedrich ENGELS, *Le mouvement ouvrier français, II.*
- 133 Reimut REICHE, *Sexualité et luttes de classes.*
- 134 Abdallah LAROUÏ, *L'histoire du Maghreb, I.*
- 135 Abdallah LAROUÏ, *L'histoire du Maghreb, II.*
- 136 Michel GUTELMAN, *Structures et réformes agraires. Instruments pour l'analyse.*

- 137 Kader AMMOUR, Christian LEUCATE, Jean-Jacques MOULIN, *La voie algérienne. Les contradictions d'un développement national.*
- 138 Roger GENTIS, *Les murs de l'asile.*
- 139 Mouvement d'action judiciaire, *Les droits du soldat.*
- 140 Mahmoud HUSSEIN, *L'Egypte. Lutte de classes et libération nationale I. 1945-1967.*
- 141 Mahmoud HUSSEIN, *L'Egypte. II. 1967-1973.*
- 142 Fernand DELIGNY, *Les vagabonds efficaces et autres récits.* Préface d'Emile Copfermann.
- 143 Pierre VIDAL-NAQUET, *La torture dans la république.*
- 144 *Les crimes de l'armée française.*
- 145 Partisans, *Garde-fous arrêtez de vous serrer les coudes.*
- 146 Collectif d'alphabétisation, GISTI, *Le petit livre juridique des travailleurs immigrés.*
- 147,148 Yves BENOT, *Indépendances africaines. Idéologies et réalité.*
- 149 Manuel CASTELLS, *Luttés urbaines.*
- 150 Pierre ROUSSET, *Le parti communiste vietnamien* (volume triple).
- 151 Jacques VALIER, *Sur l'impérialisme.*
- 152 Jean-Marie BROHM, Michel FIELD, *Jeunesse et révolution.*
- 153 Comité Sahel, *Qui se nourrit de la famine en Afrique ?*
- 154 *Tankonalasanté.*
- 155 Victor SERGE, *Littérature et révolution.*
- 156 Fédération C.F.D.T. des P.T.T., *Des « idiots » par milliers.*
- 157 MLAC - Rouen Centre, *Vivre autrement dès maintenant.*
- 158 Pierre SALAMA, *Sur la valeur.*
- 159 Marcel MARTINET, *Culture prolétarienne.*
- 160 Karl MARX, Friedrich ENGELS, *Utopisme et communauté de l'avenir.*
- 161 Karl MARX, Friedrich ENGELS, *Les utopistes.*